

blissement de relations directes du Saint-Siège avec la Chine n'était pas un acte de malveillance envers la France, mais un événement dû à la force des choses et au développement logique de toute une situation.

De son côté la *Correspondance politique de Vienne* disait quelques jours après :

“ La question de la protection des catholiques en Chine est une affaire très délicate. Jusqu'ici le gouvernement français s'était chargé de veiller aux intérêts de l'Eglise catholique en Chine et a exercé une sorte de protectorat pouvant être considéré comme suffisant tant que les chrétiens de Chine se recrutaient parmi les étrangers, notamment parmi les Européens ; mais, aujourd'hui, que l'Eglise catholique compte beaucoup d'indigènes au nombre de ses enfants, et que le christianisme fait des progrès réjouissants dans ces contrées, l'ancien état de choses ne répond plus aux nécessités actuelles. Le gouvernement chinois lui-même l'a reconnu ; il a fait des démarches diplomatiques pour se mettre en relations officielles directes avec le Saint-Siège et pour obtenir que les Missions catholiques soient placées sous la protection immédiate de la Curie et de la *Propaganda Fide*.

“ Cette demande du gouvernement chinois ne pouvait naturellement être accueillie qu'avec satisfaction par la Curie qui s'est montrée toute disposée à y donner suite. Mais ces événements ont produit à Paris un certain désappointement, et le gouvernement français a fait, auprès du Vatican, des représentations à propos de l'établissement de relations directes entre la Chine et le Saint-Siège, et notamment en ce qui concerne le projet de placer les Missions chrétiennes sous la protection immédiate du Saint-Siège. Le gouvernement français ne s'est pas basé à cet effet sur des droits acquis, CAR IL N'EN A PAS, mais il a donné à entendre qu'il voudrait voir calquer les relations entre Pékin et Rome sur le modèle de celles qui existent entre le Vatican et Constantinople.

ESPAGNE.

Une importante lettre sur la discipline catholique.

Son Eminence le cardinal Monescillo y Viso, archevêque de Valence, a adressé à son retour de Rome, au directeur de la *Revista de Aleoy* une lettre que les principaux organes catholiques d'Espagne qualifient de “ document important.”

Son Eminence y traite la question de la discipline catholique et réfute le sophisme de ceux qui la troublent.

“ Voici, dit-il, leur sophisme : “ Les évêques ne sont pas infail-
libles ; donc on n'est pas tenu à les respecter ; ou, en d'autres ter-
mes : Le pouvoir des évêques, ordinaire et immédiat, en ce qui
concerne la direction de leurs ouailles, peut être discuté et rejeté,